



Israël-Hamas : pourquoi la guerre pourrait durer malgré la trêve

Par [Amaury Coutansais-Pervinquière](#)

Publié il y a 24 minutes, mis à jour il y a 21 minutes



Des soldats israéliens proches de la bande de Gaza. *AMIR COHEN / REUTERS*

DÉCRYPTAGE - Un mois après le déclenchement de l'offensive terrestre, des soldats israéliens sont toujours présents dans la bande de Gaza, alors que le sort des otages sont au cœur des négociations.

Ce n'est pourtant qu'une «*pause dans les combats*», mais chacun se met à rêver la fin du conflit, voire à la paix. Depuis vendredi, les armes se sont tuées dans la bande de Gaza. Elles continueront à se taire pendant au moins, deux jours. D'ores et déjà, 69 otages israéliens - sur un total de quelque 240 - ont été libérés en échange d'une trêve et de la libération de détenus palestiniens (l'accord initial prévoyait 50 otages israéliens contre 150 prisonniers palestiniens). «*Ce n'est qu'une courte pause*», a prévenu, Yoav Gallant, le ministre de la Défense israélien. Le Hamas, un mouvement terroriste sis à Gaza et responsable du raid meurtrier du 7 octobre, garde, quant à lui, «*le doigt sur la gâchette*», selon l'un de ses responsables.

La paix est loin d'être signée. Israël avait clairement indiqué ses buts de guerre : libérer les otages et détruire la branche armée du Hamas. Le retour des captifs, grâce à cet accord, pourrait amener à la réalisation du premier. Bien que tous les otages ne soient pas aux mains du Hamas, une quarantaine seraient aux mains d'autres groupes, la perspective de leur libération pourrait faire durer la trêve. Mais Tsahal n'a pas - encore ? - réalisé son second objectif, un mois après le lancement de son opération terrestre. Des miliciens du groupe terroriste sont toujours présents dans la bande de Gaza, ainsi que certaines infrastructures. «*Ses capacités militaires ont été affaiblies*», souligne toutefois Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques. L'armée israélienne pourrait donc vouloir poursuivre son opération.

La destruction du Hamas pourrait s'avérer longue : Tsahal doit fouiller méticuleusement la zone à la densité urbaine la plus importante au monde. Pour l'heure, ses opérations se concentrent dans le nord de la bande de Gaza et dans la ville même de Gaza. L'armée israélienne a demandé aux civils de quitter cette zone pour y combattre afin d'éviter les dommages collatéraux. Elle a également incité les civils habitants à l'est de Khan Younès, au sud de la bande de Gaza, à évacuer. Il est donc probable qu'elle y mènera des opérations. *«Prendre le contrôle du nord de la bande de Gaza est la première étape d'une longue guerre et nous nous préparons pour les prochaines phases»*, a précisé le porte-parole de l'armée Daniel Hagari, ce mercredi.

Un temps militaire long

Un temps militaire, donc, qui pourrait durer. L'armée israélienne essaie de préserver les vies de ses soldats dans des combats urbains, reconnus pour être extrêmement meurtriers. Plus de 60 soldats sont déjà morts sur le champ de bataille, soit deux par jour pour une progression pourtant rapide. Si Israël veut prendre la totalité du nord de la bande de Gaza avec un taux de perte équivalent, plusieurs dizaines de jours lui seront nécessaires. Une fois les zones contrôlées, des fouilles sont lancées pour trouver et détruire chaque installation du groupe terroriste. *«Cependant, si le soutien à l'opération est fort aujourd'hui dans l'opinion israélienne, il pourrait diminuer avec la libération des otages»*, analyse Pierre Razoux.

Avec son opération, Tsahal recherchait en sus de la libération des otages et de la neutralisation du Hamas à retrouver une posture dissuasive en montrant ce qu'il en coûte d'attaquer Israël. Une politique coûteuse : 51 milliards de dollars, soit 10% du PIB, a estimé le ministère des finances jeudi. La mobilisation des 350.000 conscrits pèse

notamment sur l'économie. Yaïr Lapid, ancien premier ministre, demandait déjà fin octobre de démobiliser «*250.000 militaires*» pour «*relâcher la pression économique et civile et de rétablir l'ordre dans l'économie et la vie*». Israël devra également mener «*une bataille du narratif*», juge Pierre Razoux. L'État hébreu doit parvenir à justifier auprès des opinions internationales, notamment américaine, la poursuite de son opération.

Le jour d'après

Car, en réalité, Tsahal peut également chercher à contrôler une zone plus vaste pour être en position de force dans une négociation globale avec les Palestiniens. «*Gaza et la Cisjordanie devraient être réunifiées sous une même structure de gouvernance, à terme sous une Autorité palestinienne revitalisée*», demandait, samedi, Joe Biden dans une tribune au Washington Post . Il a rappelé qu'il ne devait «*pas y avoir de déplacement forcé des Palestiniens de Gaza, pas de réoccupation, pas de siège ni de blocus, et pas de réduction du territoire*». Benyamin Netanyahou, de son côté, a affirmé qu'Israël «*assumera, pour une durée indéterminée, la responsabilité générale de la sécurité*» à Gaza, à la fin de la guerre. Le rapport de force, que chaque partie souhaite naturellement le plus favorable possible, se joue donc aussi entre alliés.

Mais, si la guerre s'arrêtait, l'union sacrée autour du gouvernement volerait en éclat. Des commissions d'enquête pourraient être lancées autour des défaillances israéliennes lors de l'attaque du Hamas le 7 octobre. Et donc fragiliser encore plus Benyamin Netanyahou, voire acter son départ. Le premier ministre, déjà mis en cause

dans plusieurs affaires judiciaires, pourrait être directement inquiété pour une négligence avant l'attaque du 7 octobre. En effet, il aurait été informé de tels risques, mais n'aurait pas agi en conséquence.

Une telle situation aurait aussi des conséquences sur de futures négociations. D'autant que «*l'autorité palestinienne revitalisée*» de Joe Biden sonne comme un désaveu de Mahmoud Abbas, le président de l'autorité palestinienne. Ou *a minima* comme une demande de nouvelles élections dans les territoires palestiniens.

La rédaction vous conseille

- **François d'Orcival: «Ce bataillon bédouin qui combat pour Israël»**
- **Accord sur les otages entre Israël et le Hamas, le dessous des cartes**
- **Otages à Gaza: comment Joe Biden et le Qatar ont secrètement négocié cette libération**

Sujets

